



ARNE MAES

2034

UN RÉCIT

Voyage dans le temps
pour **penseurs** et **acteurs**

Traduit du néerlandais, publié sous le titre 2034 Een novelle, LannooCampus, 2025.

ISBN 978-90-209-8545-0 – NUR 800

Maquette de couverture : Karl Demoen

Mise en pages : Atelier Steve Reynders

© Arne Maes et les Éditions Lannoo sa Tielt, 2025.

LannooCampus fait partie de la division livres et multimédia des Éditions Lannoo sa.

Tous droits réservés.

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement, sous quelque forme que ce soit (photocopie, duplicateur, microfilm ou tout autre procédé analogique ou numérique) sans une autorisation écrite de l'éditeur.

Éditions LannooCampus
Vaartkom 41 bte 01.02
3000 Louvain
Belgique
www.lannoocampus.be

Boîte postale 23202
1100 DS Amsterdam
Pays-Bas
www.lannoocampus.nl

Table des matières

Clause de non-responsabilité	9
Préface	11
Partie 1 Le Miroir noir : 10 jours en 2034	15
Dimanche 1er janvier – Jour de l’An	25
Mardi 14 février – Saint-Valentin	40
Mercredi 1er mars – Equal Pay Day	57
Dimanche 23 avril – Journée mondiale du livre	67
Mardi 9 mai – Anniversaire de l’Europe	69
Dimanche 11 juin – Élections	80
Mardi 10 octobre – Journée mondiale de la santé mentale	90
Vendredi 10 novembre – Journée de clôture de la COP 39	100
Vendredi 24 novembre – Black Friday	107
Dimanche 31 décembre – Réveillon du Nouvel An	117
Partie 2 La boule de cristal : 3 X4 scénarios pour 2034	123
Ce qui mérite notre attention	129
Économie	135
Société	167
Politique	199
Partie 3 La page blanche : construire 2034 dès aujourd’hui.....	233
« Penser l’avenir » pour débutants	237
Quelle mission choisir ?	249

Comment mettre en œuvre sa mission ?	257
Épilogue	263
Remerciements	267
Clause de non-responsabilité – Chatbots	270
Sources utilisées	275

**The real problem is not
whether machines think**

but whether men do.

B. F. Skinner, Contingencies of Reinforcement (1969)

Clause de non-responsabilité

Ce livre a été écrit par un économiste, un métier souvent critiqué. Les experts économiques échouent systématiquement à prévoir les crises du même nom. L'économie est la langue dans laquelle les politiciens justifient l'injustifiable. Et lorsque, par miracle, un économiste a raison, on a surtout l'impression qu'il travestit des concepts simples avec des mots compliqués.

Les économistes adorent les modèles. Des petits mondes artificiels où l'on peut enfin comprendre les humains et leurs comportements. Mais ces modèles ont, en réalité, peu en commun avec la réalité : ils n'en décrivent que des aspects très spécifiques. Ignorer cette contrainte peut causer de sérieux dégâts, aussi bien à l'utilisateur du modèle qu'à son entourage. Car tout outil a ses limites. Une meuleuse d'angle est un appareil formidable, mais l'utiliser pour éplucher une pomme demeure à vos risques et périls. Pour autant, dans les mains d'un artisan qui sait précisément ce qu'elle peut et ne peut pas faire, elle devient presque une baguette magique. Il en va de même de certains modèles économiques.

D'où cette confession : décrire avec précision à quoi ressemblera le monde dans dix ans est impossible. L'expérience nous apprend même que prédire un an à l'avance, constitue déjà un défi colossal. Les modèles développés dans cet ouvrage ne visent donc pas à nous indiquer un seul avenir possible. Bien au contraire. Ils nous aident à explorer les chemins qui s'ouvrent à nous, les considérer, les évaluer. Une tâche qui, sans la boîte à outils de l'économiste, serait bien plus ardue, voire impossible.

**To say
you have no choice
is a failure
of imagination.**

Jean-Luc Picard - Star Trek: The Next Generation

Préface

En 2014, une nouvelle épidémie d’Ebola éclate en Afrique, emportant des milliers de vies. Apple lance l’iPhone 6. Le Premier ministre britannique, David Cameron, annonce un référendum sur l’adhésion du Royaume-Uni à l’UE. Les hoverboards à deux roues font leur apparition dans les rues. La Russie annexe la Crimée, tandis que Daech instaure un califat mondial. Une vague de chaleur estivale bat des records de température en Europe. Que nous réserve la décennie à venir ?

Aujourd’hui, dix ans plus tard, le monde se retourne sur une pandémie mondiale, une instabilité géopolitique grandissante, des vagues successives de technologies éphémères et des températures toujours plus élevées, année après année. Se projeter dans l’avenir depuis le présent est difficile. Mais pas impossible, et plus nécessaire que jamais.

Le monde d’aujourd’hui est en verre. Un verre brûlant. Un verre qui bientôt durcira pour prendre une forme définitive, qu’on ne pourra plus modifier qu’avec une force brutale, au risque de la réduire en éclats. Mais pour l’instant, ce verre est encore fluide. Il peut être façonné. Nous sommes à un point de bascule.

À quoi ressemble ce tournant ?

Les effets du changement climatique deviennent douloureusement évidents. De plus grands efforts pourraient limiter les dégâts, mais le temps nous est compté.

Les populistes gagnent du terrain, aux quatre coins du monde. Leurs promesses vaines se paient au prix d’une perte de confiance et d’un temps qui ne sera jamais rattrapé.

La technologie nous embrasse autant qu’elle nous encercle. Nous consommons de plus en plus de contenu numérique pendant nos heures d’éveil. Nous y gagnons beaucoup. Mais qu’y perdons-nous ?

Sommes-nous mieux préparés pour la prochaine pandémie ? Les fondements démocratiques résisteront-ils une décennie de plus ? Les minorités pour-

ront-elles supporter plus longtemps le rythme atrocement lent de leur quête vers plus d'égalité ?

Toutes ces forces s'entrechoquent et bouleversent le monde tel que nous le connaissons. Un monde qui, bientôt, n'aura plus rien de familier. Nous ne réalisons pas encore assez que c'est maintenant qu'il nous faut choisir une voie vers l'avenir. C'est précisément là que ce livre nous accompagne : il nous invite à lever les yeux, à plonger dans ce qui nous attend, à vivre et ressentir ce futur aujourd'hui, pour faire dès à présent de meilleurs choix. Ainsi, la première question qui se pose à nous est : quel monde nous attend en 2034 ?

Il y a déjà des certitudes, ou du moins des quasi-certitudes. Dans dix ans, notre pays comptera douze millions de Belges. La plupart d'entre eux vivront en ville et auront été scolarisés jusqu'à leurs dix-huit ans. Ils aimeront toujours autant les frites, se plaindront régulièrement de la météo et paieront leurs impôts, avec la même réticence. Mais comment ces Belges travailleront-ils, consommeront-ils et habiteront-ils demain ? Voilà qui est bien moins prévisible. Serons-nous tous entrepreneurs ? Qui possédera encore un logement ? Aurons-nous encore besoin d'un gouvernement fédéral ? De plus en plus de décisions seront prises au niveau européen. Combien d'étoiles jaunes brilleront-elles encore sur le drapeau bleu ? Quel rôle l'Union jouera-t-elle dans le grand jeu géopolitique, dont on espère que les armes nucléaires resteront absentes, mais où la cyberguerre et la désinformation seront des constantes.

Il s'agit là d'un défi, car nous observons le monde de plus en plus à travers nos écrans. Nous vivons la réalité physique sous une forme de plus en plus digitale. Des indications projetées nous dictent nos itinéraires. Une voix dans nos écouteurs nous guide pendant notre jogging. Les plateformes de streaming nous suggèrent les contenus qui, statistiquement, ont le plus de chances de nous plaire. Une réalité enrichie, mais aussi altérée par ces écrans omniprésents – nos miroirs noirs.

La première partie de ce livre invite le lecteur à regarder dans le miroir noir d'un Belge moyen : Dylan Willems. À travers ses interactions avec son assistant IA personnel, nous découvrons le monde de 2034. Et surtout, ce que ce monde re-

présente pour Dylan. Mais cette version du futur, ce scénario unique, n'est qu'un point de départ. Un premier voyage mental dans le temps, imaginé comme un entraînement pour la suite.

La deuxième partie examine les bases de ce scénario. Une boule de cristal contenant douze prédictions, chacune étayée par des arguments pour et contre, des voix de partisans et d'opposants, ainsi qu'une probabilité. Elles invitent le lecteur à forger sa propre vision de l'avenir. Un guide pratique l'aidera à construire des prévisions crédibles et digestes. Il est assorti d'un ultime conseil indispensable à tout bon prévisionniste : les réévaluer régulièrement.

Enfin, la troisième partie est une page blanche. Une page que le lecteur remplira lui-même – un voyage mental dans le temps qui donne vie aux prédictions, mais qui - requiert toutefois une grande dose d'imagination. . Ce n'est qu'ainsi que le lecteur pourra réellement saisir ce qui nous attend, voir à quoi cela ressemblera, entendre comment cela sonnera et ressentir ce que cela fera. Là, le potentiel devient clair et les moyens de l'exploiter au mieux apparaissent. L'image de ce qui pourrait advenir, gravée dans nos esprits, s'érige alors en boussole. Une boussole qui nous guide, dès aujourd'hui, à travers les étapes et décisions qui nous attendent et par lesquelles,, chaque jour et collectivement, nous façonnons l'avenir. Une responsabilité immense, certes, mais aussi une opportunité colossale. Ancré dans le présent mais inspiré, chacun est alors prêt à faire, dès aujourd'hui, de meilleurs choix.

#BEL34



PARTIE 1

LE MIROIR NOIR :

10 JOURS EN 2034

... où nous faisons un saut de dix ans dans le futur avec Dylan Willems.

... où l'assistant IA GERBERT nous dévoile une nouvelle réalité, mais la déforme aussi, souvent considérablement.

... où nous découvrons à quel point le monde de demain peut être différent.

**Any useful idea about the future
should appear to be ridiculous**

... at first.

Jim Dator's - Second Law of the Futures

Le protagoniste de ce premier chapitre n'est autre que Dylan Willems. Mais qui est-il vraiment ?

Dylan, en 2034, est statistiquement parlant le Belge moyen par excellence. Positionné au centre exact de la distribution de population, à mi-chemin entre jeune et vieux, riche et pauvre. Il est, en somme, le Belge qui nous ressemble le plus. Un parfait représentant de la majorité, et donc le guide idéal pour nous orienter dans le monde de demain. Mais avant d'aller plus loin, faisons connaissance. Car, aussi incertain que soit l'avenir, nous savons déjà beaucoup de choses sur Dylan.

En 2034, il a 44 ans, mesure environ 1,78 m et appartient à la majorité. Dans pratiquement toutes les catégories sociales et démographiques, il fait partie du groupe le plus large. Et en 2034, cela reste un privilège. Il est flamand, locataire, indépendant, passionné de football, célibataire et père. Il est né en 1989. À cette époque, les quatre prénoms masculins les plus populaires en Belgique, selon l'Agence belge des statistiques, étaient Thomas, Nicolas, Kevin et Dylan. Quant aux noms de famille, Willems figure depuis des années dans le top dix. Les femmes qui ont marqué la vie de Dylan ont toujours brillé... par leur absence des classements. Sa mère, Hilde, a eu Dylan à 26 ans et son frère, Nicolas, est né dans les trois ou quatre ans qui ont suivi. Une génération plus tard, Laura a 29 ans lorsqu'elle et Dylan ont leur première et unique fille Emma, de loin le prénom féminin flamand le plus populaire en 2018.



Mais il y a bien d'autres choses à dire sur Dylan. Commençons par le monde du travail. L'État reste – directement ou indirectement – le plus grand employeur du pays, mais les finances publiques sont sous pression et les postes de fonctionnaire à vie se font rares. Parallèlement, le nombre de travailleurs indépendants explose, surtout dans les secteurs de l'économie numérique. Dylan, en 2034, est donc indépendant dans l'informatique, travaillant notamment pour l'État. Il est

hautement qualifié (comme la majorité des actifs, une tendance en hausse) et locataire (ce qui est moins évident, mais nous verrons plus loin pourquoi).

Dylan a été marié, mais ne l'est plus. Il se considère comme non religieux, Européen, et, comme tant d'autres, presque constamment en ligne. En 2024, nos sens sont déjà submergés par des flux numériques. D'ici dix ans, notre fusion avec la technologie sera encore plus poussée. Nos téléphones, oreillettes et autres wearables nous informeront, guideront et distrairont plus que jamais. De plus en plus de nos actions – choisir une tenue, quitter la maison, tenir une conversation, cuisiner, se faire des amis, garder ces amis, travailler plus dur, ne pas travailler, travailler moins, voyager ou rester chez soi – seront influencées, enrichies ou du moins complétées par le numérique. Notre fenêtre sur le monde est en grande partie digitale. Pour certains, c'est le monde tout court qui est en train de le devenir. Ainsi notre regard sur 2034 passe inévitablement par le miroir noir de Dylan.

Recherches en ligne, e-mails, publicités ciblées, itinéraires, vidéos visionnées, avis postés, confirmations de paiement, bilans sanguins, suivi fitness... tous ces éléments tracent les contours d'une nouvelle réalité.

Le guide de Dylan? Son assistant IA, GERBERT. GERBERT est omniprésent. Il voit, entend et lit tout, avant même que Dylan n'en prenne connaissance. Conseiller, bibliothécaire, coach, médecin, amuseur, filtre, narrateur, présentateur météo, professeur de yoga... et bien plus encore. GERBERT est intelligent. Ou du moins, un peu plus intelligent que ce que nous connaissons aujourd'hui. Dans chaque situation, Dylan reçoit des suggestions bien intentionnées de son souffleur numérique. Parfois utiles. Parfois étranges. Parfois franchement inacceptables.

Tout au long de ce chapitre, des morceaux de contenu numérique apparaîtront, reconnaissables à leur format distinct, correspondant aux interventions de GERBERT. Car c'est lui le gardien, le filtreur de contenus, le secrétaire numérique qui pré-sélectionne, reformule et réécrit. Les pages qui suivent sont donc une capsule temporelle inversée, un document historique que nous pouvons déjà consulter aujourd'hui. Car il ne montre pas seulement comment le monde change, mais aussi comment notre perception du monde évolue avec lui.